

# Montgolfière

# Danse Molle 4



Co productions :

Grain de Sel, Séné; Théâtre Anne de Bretagne, Vannes; L'Hermine, Sarzeau

Création le 8 Janvier 2013 au Théâtre Anne de Bretagne, Vannes

D r e a m c a t c h e r s

[contact@ciedreamcatchers.net](mailto:contact@ciedreamcatchers.net)

# Sommaire

- Contexte p3
- Dreamcatchers p3
  - La structure d'appui
  - Danse Molle p4
  - Montgolfière p5
    - La pièce p6
    - Le dispositif p7
    - éléments techniques p8
  - Take Care ou le soin aux interprètes p10
  - A l'entrée du public p12
    - 3 films p13
    - Hammam p15
    - L'issue p17
  - L'équipe p18
- Calendrier, Partenaires & Contacts p20
- Presse p21

# C o n t e x t e

Dans le cadre du projet **Montgolfière # Danse Molle 4**, ma recherche, portée par la structure **Dreamcatchers**, s'affirme et se singularise. Mon identité artistique a muri au travers d'expérimentations avec les danseurs et de confrontations régulières avec le public depuis le début du cycle **Danse Molle** dans lequel s'insère ce quatrième opus.

**Montgolfière** s'inscrit dans la démarche de développement de la création chorégraphique contemporaine de **Dreamcatchers**.

Afin de permettre l'aboutissement du projet, l'association se donne pour objectif de réunir les moyens financiers et techniques nécessaires.

## D r e a m c a t c h e r s

### La structure d'appui

Les projets de l'association Dreamcatchers se présentent sous des formes multiples: des pièces chorégraphiques, des performances, des installations.

Elle est irriguée par la présence des artistes qui travaillent en son sein, certains régulièrement, d'autres la rejoignent plus ponctuellement.

Tous sont impliqués fortement dans son action et contribuent par leur travail de recherche sur le langage dansé et le partage de nouvelles informations sur le corps et ces modes de représentations à l'augmentation et la circulation de la culture chorégraphique dans notre société.

Dreamcatchers est soutenu par la Ville de Séné, L'ADDAV 56, Le Conseil général du Morbihan, Le Musée de la danse, CCNRB, Spectacle Vivant en Bretagne.

# Danse Molle

Le cycle Danse Molle s'est amorcé en 2010 pour tenter de répondre aux préoccupations qui se posaient radicalement dans mon travail. Comme une sorte de degré zéro, je performais *En liberté dans la Forêt* avec la plasticienne Isabelle Frémin : « *mon corps devient une interface évidée, surface de projection pour les imaginaires (le) regardant* ».

Imprégnée de la rencontre de Simone Forti, du travail avec l'outil hypnotique expérimenté auprès de Catherine Contour, de la recherche de Loïc Touzé (rencontré tout d'abord à **e x e r c e** en 2001, puis pour "relâcher les images" et "La Chance"), je réinvestis les questionnements envisagés en leur compagnie et les prolonge, les transforme.

La **Danse Molle** se développe depuis en axes de recherches visant à déplacer les points d'ancrage de ma danse. Elle s'alimente du désir polymorphe de questionner ce que présuppose mon rapport au mouvement.

Elle donne lieu à un premier opus, **Sieste Foraine**, en extérieur, puis à **Rocking**, Duo sous véranda chez l'habitant. **Hors de Danger**, installation vidéo danse, sera la troisième forme issue de cette recherche. Nous poursuivrons notre démarche avec *Décroire* (2013-2014).

(Pour plus d'éléments sur chacun des projets, voir : [www.ciedreamcatchers.net](http://www.ciedreamcatchers.net))

Ce cycle me permet d'inventer, dans l'expérimentation, des danses en creux, par retrait et de déjouer mes propres attentes et projections.

Les Danses Molles aimantent le confort optimum, les forces de relâchements, la satisfaction, la joie, l'élasticité... La liste est loin d'être exhaustive et pourrait s'ajouter la déformation, l'oisiveté, la variabilité, le vagabondage,...

Un mouvement qui se reçoit plus qu'il ne se donne, qui traduit plus qu'il n'écrit, qui s'éprouve plus qu'il n'est maîtrisé.

*"L'art gagne sur l'espace physique ordinaire et plus les formes seront dilatées, plus celui-ci sera contraint de reculer".*

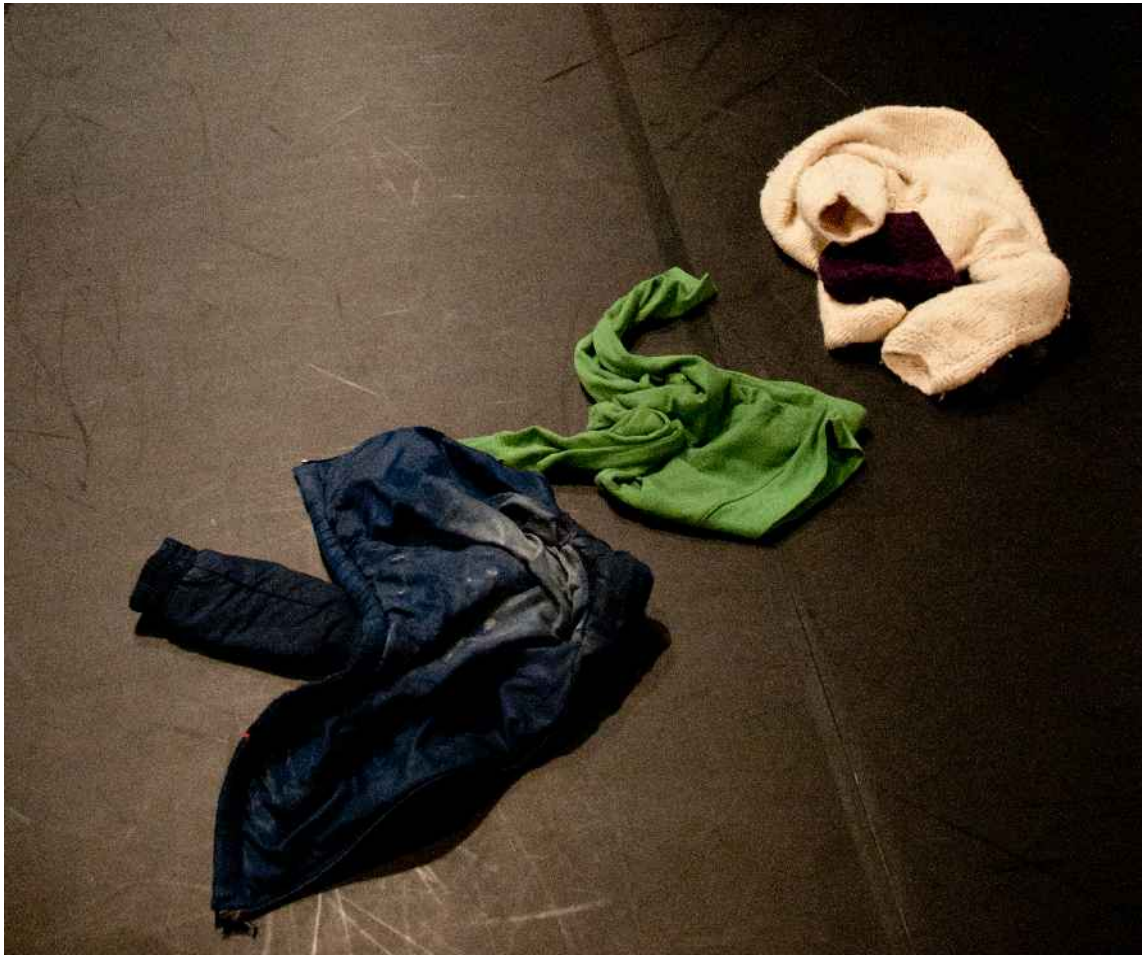
Maurice Fréchuret [Le mou et ses formes](#)

# Montgolfière

Voyage Élastique

Florence Casanave  
Virgine Clénet  
Corinne Duval  
Elisabeth Fernandes

Mélanie Clénet : regard sur la scénographie  
Fany Aumasson : création lumière



Production  
Dreamcatchers

Co productions

Centre Culturel grain de Sel, Séné, Centre Culturel L'Hermine, Sarzeau, Théâtre Anne de Bretagne, Vannes

## La Pièce

Dans **Montgolfière**, une communauté de quatre femmes prend le parti de l'instable et développe une poétique brute et diffuse. Quatre figures se déforment, s'hybrident et se distordent subtilement. Leur expédition les achemine au travers de paysages en permanente transformation par le travail de la lumière, le son et les vêtements quotidiens dont l'usage trouble l' image des corps.

L'écriture de la danse et la scénographie de **Montgolfière** permet des apparitions rutilantes et de lentes disparitions comme autant d'agencements possibles des corps, de leurs géographies, de leur physiologies, de leurs relations et distances. La danse s'efface dans une trajectoire élastique faite de relâchements et d'intentions amorcées mais précaires.

Ce travail des corps en quête de sens vient interroger le spectateur de façon assez audacieuse, loin de la puissance des images que le quotidien nous impose.



## Description du dispositif

Tous les éléments sur le plateau induisent une ou des actions sur la danse. Ils sont à vue tout au long de la pièce. Nous évoluons dans une **cage nue**.

**Tous les éléments scénographiques sont manipulés en direct et à vue** (son, lampes domestiques, masques, vêtements, argile, pêtards, chaises, plache à roulettes). **La scénographie se constitue par les besoins des corps et de leur dramaturgie.**

Je suis en permanence en train d'agencer le plateau et les éléments scénographiques et de soutenir la partition des corps avec ces éléments, pour certains triviaux pour d'autres plus subtils.

Dans une logique de recyclage de matériaux de notre environnement quotidien immédiat (fiches de la STAR, réseau de transports en commun de la ville de Rennes, vêtements, lampes de nos bureaux, pièce de bois glanée lors d'une de nos promenades), nous fabriquons nos masques, un joug, un cheval à talons hauts, ...

Plusieurs niveaux de lecture se tissent en permanence, laissant certains passages des partitions indéterminés sous le regard des spectateurs qui nécessite une lecture active de leur part, des propositions qui se contredisent, des inversions: sonores (de très petits sons de doigts sont amplifiés à l'aide de micro cravate, un système de petite amplification est disponible que j'ajuste en fonction de la danse de chacune et de la musique que je veux lui faire entendre, le son est également spacialisé et englobe le public à plusieurs reprises), visuelles (les lampes choisies permettent des éclairages très resserés sur de très précises parties de corps dans la partition chorégraphique, les ombres gigantesques sont exploitées, des plans de feux généraux matent le plateau pour rendre l'espace aphone, des allumettes,)...

Les corps s'adressent à ceux qui regardent, timidement, doucement / rutilent de faire communauté laissant là ceux qui voient.

Je prend le parti d'**une écriture qui n'effacerait pas la rature, le chaos, la ligne, l'hésitation, le mensonge**. Une écriture qui tente de brutaliser les murs du théâtre pour les faire céder à coups de ... pêtards. Et trouver dans cet espace le moyen de questionner le devenir.

Et devenir...

# Eléments techniques

Plateau minimum 10 x 10

Tapis de danse

Scénographie

vêtements quotidiens (20 pièces en cours de constitution avec le regard de Mélanie Clénet)

argile

masques papiers x 4

talons hauts ( le petit cheval blanc, la disco, le fil)

ventilateur

2 chaises noires

joug en bois

planche à roulette

Son

Amplification salle et système HF

pêtarde

micro cravate : captation des bruits de vêtements ou d'ongles qui grattent le sol, de la voix des danseuses qui

chantonnent des ritournelles (plus ou moins) amusantes

son manipulé en direct au plateau : petite amplification et MP3

son des corps

son spécialisé

voix

Lumière

lampes domestiques : articulées à plus ou moins large faisceaux

lampes torches

plan de feu en cours de création

allumettes





# Take Care ou Le soin aux interprètes

Pendant la première partie de la pièce, je mets en jeu à travers une activité soutenue et incessante de « TAKE CARE », le rapport que j'entretiens en tant que chorégraphe à la danse entrain de se faire. J'éclaire, je déplace les corps des danseuses, je les habille ou les dévêts, les masque, les protège, leur procure des sons (Soap and Skin : Voyage Voyage, Les gnosiennes d'Eric Satie, Jim O'Rourke, Léonard Cohen, Tonight will be fine ...). La musique utilisée, hétérogène, constitue et renforce les couches de perception des imaginaires que les corps transportent.

**Le corps n'est pas unifié, centré, contenu.** Le corps est tissé de fictions, de mémoires, de projections, de défaites et de présences.

Interroger la place du pouvoir des uns sur les autres, la plasticité qu'un autre agissant sur soi permet à mon propre corps. L'interprète se laisse agir dans l'espace, un accord tacite sous-jacent nous lie. Alors transparait à la fois une danse déchargée du souci de monstration, amollie de certains préceptes, et extrêmement tendue vers une poétique singulière.

Certains glissements surgissent et mettent également d'autres enjeux du pouvoir au travail, dans une acceptation de non-maîtrise de certaines pulsions de contrôle, de soumission, de déformation, et puis de résistances... molles.

La peau se montre, se noie. Les corps disparaissent ou se dévoilent tout autant problématique comme si la nudité ne pouvait réduire l'insaisissable que le corps pose sans cesse, celui de sa présence au monde, de son rapport à lui, aux autres, aux animaux, au vent, aux histoires qui le font.

Corps politique, enchevêtré, que celui des femmes. Toujours question. Toujours résolu et simultanément, immédiatement, question.

**La pièce est un tissu de fictions tangibles.**

**Le corps est une éponge et transpire de la danse, impalpable.**



## A l'entrée du public

Nous nous situons au début d'un événement qui tire déjà ses fils d'ailleurs. La danse est engagée pour deux des interprètes, une d'elle se tient sur le bord, invisible, disparue mais présente. Je suis à la table. Les éléments de la scénographie (lampes, masques, chariot) sont rassemblés autour d'elle.

Une ligne de **vêtements** soigneusement pliés démarque le plateau. Ils **forment un paysage qui se développera tout au long de la pièce** provoquant des images et des danses spécifiques (Le manchot, la guerre, ...) comme autant de déformations et de réinventions de l'usage du corps.



Ensuite, la pièce se déroule ainsi :

### 3 "Films" / La 3 ème idée

La première partie de **Montgolfière** superpose plusieurs temps, celui de chaque interprète baignant dans les forces de leurs propres imaginaires, chacune préoccupée par la transcription physique du flot et chargée de la tâche de ramollir cette transcription.

Trois "films" s'agencent, pour le spectateur qui créent les superpositions de plans et fait le spectacle dans les interstices d'une lenteur étirée.





## Hammam

Le rapport s'inverse et j'entre dans la danse. Tous les vêtements sont accumulés sur moi. Je disparaiss.

La proposition de travail, toujours en lien avec la Danse Molle, était de se procurer les sensations du hammam et de l'amollissement que cela permet. Cette séquence s'insère également en lien avec les rapports de pouvoir évoqués précédemment puisque je deviens dépendante pour mes appuis et mes directions des danseuses qui me soutiennent.





La Danse Molle tente de développer la bienveillance et l'inter dépendance consentie afin de **questionner l'économie des relations et de repenser leur représentations**. L'expérience de transmission autour des matériaux de la pièce effectuée au Musée de la danse lors d'un Gift "Danse Molle" en juin dernier, nous a permis d'éprouver avec un grand groupe la pertinence de cette matière, "Hammam", par la puissance qu'elle génère dans les corps et les imaginaires.





## L'issue : LA COURSE « TEX AVERY »

Pur moment de jeu, de pièges, de jubilation au premier degré, à l'instar des cartoons d'Avery, la danse s'inscrit dans une course circulaire pendant laquelle s'organise notre épuisement. La course est aussi le moyen de créer une grande circulation d'air sur le plateau, de tenter un envol dans les corps et la danse.

L'éclairage que nous manipulons en courant les unes après les autres nous permet de jouer des projections de nos ombres gigantesques et du temps, comme un retour à une grotte première, mais aussi de feindre la haute mer, comme les éclats des phares qui scrutent la fin de la nuit.



Cette course, longue, procèdera comme une ouverture, un renouvellement possible et ne cloturera pas vraiment la pièce. Nous glisserons plutôt vers une configuration sensiblement identique à celle du début, **posant ainsi l'hypothèse de la potentialité inachevée du corps en tant que processus.**

# L ' é q u i p e

## C o r i n n e D u v a l

Formée en Danse Contemporaine à **e.x. er. c.e**, Centre Chorégraphique National de Montpellier en 2001, elle est ensuite interprète pour Pierre Blanchard *Opticule*, Fabienne Compét *Jeu/Je*, Sylvie Seidmann,...

Elle participe au projet de recherche de Catherine Contour sur l'outil hypnotique soutenu par le Centre National de la Danse.

Elle collabore avec des artistes issus d'autres champs de la création dans le cadre de performances : *Human/Land Art*, *14/07*, *En liberté dans la Forêt* et *Egg's sounds* avec Isabelle Frémin, au 104, Jeune Création 2010...) et coordonne le projet Hosrlits Rennes ([www.hosrlits.com](http://www.hosrlits.com)).

Elle intervient régulièrement dans le cadre de projets pédagogiques au sein de l'Education Nationale et auprès de structures culturelles (Le Triangle, MJC La Paillette à Rennes).

Elle poursuit, par ailleurs, ses expérimentations en Improvisation Libre depuis sa rencontre avec Simone Forti en 2004.

Depuis 2011, elle développe son travail au sein de Dreamcatchers.

## F l o r e n c e C a s a n a v e

Danseuse de formation, elle débute sur la scène chorégraphique au sein de la compagnie Grégoire&co en 2003. Puis, elle part à Bruxelles où elle intègre l'école **P.A.R.T.S** - *Performing Arts Research and Training Studios* - dirigée par Anne Teresa de Keersmaeker.

Depuis basée à Rennes, elle est interprète pour Salia nï Seydou, Aziliz Dans / Cécile Borne, Eléonore Didier, Lance Gries, ainsi que les compagnies 29x27 / Matthias Groos et Gaëlle Bouilly et Grégoire&co / Sylvie Le Quéré, en danse contemporaine.

Diplômée d'état de professeur de danse depuis 2006, elle enseigne à travers des projets « Danse à l'école », et des projets de sensibilisation autour de ses spectacles. (Le Triangle, Rennes et Dans'école en côtes d'Armor).

En 2008, elle crée le collectif Body Works avec Elisabeth Fernandes. Elles créent ensemble « Les Mouvantes » et « D.O.R », un solo déambulatoire suivant le courant d'une rivière.

## V i r g i n i e   C l é n e t

D'abord musicienne et chanteuse, en 2004 elle obtient une Licence de Musicologie. Elle se forme au sein de compagnies professionnelles.

Parallèlement, elle découvre des techniques contemporaines de danses voltige, danse verticales ou danse escalade via des stages réguliers.

Depuis 10 ans, par le biais de créations de spectacles, de rencontres avec des chorégraphes, metteurs en scène, de sessions d'improvisations ou de performances avec d'autres artistes, elle a su multiplier les modes d'expressions et devient une artiste pluridisciplinaire : chant, danse, théâtre, échasses,... Elle développe peu à peu son propre langage.

A partir de 2009, elle initie son propre projet artistique avec la pièce **Petit, conte déambulatoire urbain** (prix **SACD auteur pour la rue**) et la création de la Cie ROUGE.

En 2010 elle participe à une résidence d'artistes itinérante, elle y rencontre Corinne DUVAL, pour qui elle explore aujourd'hui les danses molles et devient interprète dans la pièce Montgolfière.

## E l i s a b e t h   F e r n a n d e s

Après des études en langues et civilisations étrangères, Elisabeth se dirige vers les Arts de la scène. Elle se forme en traversant des pratiques telles que : Théâtre, Yoga, Judo, Danse Contemporaine, Contact-Impro, Capoeira traditionnelle.

Elisabeth est **interprète pour Rodrigo Garcia** dans Lo bueno de los animales es que te quieren sin preguntar nada en 2004 et After Sun en 2005 (Mettre en Scène).

Elle poursuit un travail de création chorégraphique au sein du Collectif *Body Works*, qu'elle crée en 2008 avec Florence Casanave. Elisabeth est aussi interprète pour le Théâtre de la Camelote (Théâtre d'Objet et de Marionnette) et dans la prochaine pièce de Florence Casanave : Playground.

Elle travaille en ce moment sur deux nouvelles créations : Datsun Vibration (pièce en extérieur pour une interprète et une voiture) et Rituel de la Paix, Magnitude 8 (pièce chorégraphique pour deux danseuses et un musicien).

# Calendrier

9 au 15 / 01/ 12  
Résidence au Garage, CDRM, Rennes

18 au 22 Juin 2012  
Résidence au Musée de la Danse, CCNRB  
Gift Danse Molle

10 au 30 Novembre 2012  
Résidence de création Centre Culturel Grain de Sel, Séné

17 au 21 Décembre 2013  
Résidence au Théâtre Anne de Bretagne, Vannes

2 au 7 Janvier 2013  
Résidence au Théâtre Anne de Bretagne, Vannes

**Création**  
**8 Janvier 2013 au Théâtre Anne de Bretagne, Vannes**

# C o n t a c t s

[www.ciedreamcatchers.net](http://www.ciedreamcatchers.net)  
[contact@ciedreamcatchers.net](mailto:contact@ciedreamcatchers.net)  
06 35 19 38 24

# P a r t e n a i r e s

Ville de Séné  
ADDAV 56  
Vannes agglo  
Conseil Général du Morbihan  
Collectif Danse Rennes Métropole  
Spectacle Vivant en Bretagne  
Musée de la danse, CCNRB

Au sujet de **Hors de Danger # Danse Molle 3**

Horslits Montpellier Juin 2011

Parcours de performances en appartements

„Dans le cas de **Corinne Duval (Hors de danger, Compagnie Dreamcatchers)** l'humidité, c'est celle de la piscine dont les images baignent le plafond de la pièce et se retrouvent sur un moniteur [...]. Les effets de rythme, les effets musicaux sont très surprenants. Pendant tout le temps, une des projections vidéos ainsi que les bruits permanents de cascade entraînent le cerveau vers l'extérieur de la pièce. A l'inverse, entre le corps de la danseuse et le moniteur vidéo se font un échange qui recentre au coeur de la pièce. [...] très construit et très intrigant. (On notera que Daniel Larrieu a beaucoup travaillé avec l'immersion dans l'eau et avec les bruits glougloutants... et là aussi la construction était parfois un peu déroutante... Une fille de Daniel ? Qui sait ?).“

JMD, [danseamontp.wordpress.com/2011/06/10/hors-lits-13/](http://danseamontp.wordpress.com/2011/06/10/hors-lits-13/)